Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 14 (1991)

Heft: 2: Canton de Genève

Artikel: Le groupe épiscopal de Genève

Autor: Bonnet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le groupe épiscopal de Genève

Charles Bonnet

A la suite des nombreux chantiers ouverts au pied ou sur la colline de Genève, il est aujourd'hui possible de mieux cerner les origines du développement urbain. Alors qu'un port et son agglomération sont déjà établis vers 120 avant J.-C. sur la rive gauche du lac, on attendra plusieurs décennies avant d'installer aussi des habitations sur la hauteur. Ce nouveau noyau urbain, sans doute protégé par des murs et des fossés, s'étendra rapidement jusqu'au Plateau des Tranchées. Le centre administratif et religieux semble s'être maintenu longtemps à l'emplacement le plus élevé de l'*oppidum.* Les remaniements du Bas-Empire rendent encore difficile l'interprétation des restes romains antérieurs. En revanche, les vestiges des premiers temps chrétiens apportent une information exceptionnelle sur l'histoire de la cité dès le IVe siècle.

Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre ont débuté au printemps 1976 par une première intervention dans la chapelle des Macchabées. Les recherches se sont poursuivies de manière ininterrompue jusqu'à ce jour et des surfaces considérables ont ainsi été reconnues (fig. 1). Elles sont présentées au public dans un vaste site archéologique aménagé qui permet de visiter le sous-sol de la cathédrale et ses environs; au cours des prochains mois un parcours supplémentaire donnera accès à d'autres secteurs.

Une demeure résidentielle du Bas-Empire

La fin du IIIe siècle est marquée par de profonds bouleversements. A la suite des migrations germaniques, de nouvelles structures politiques et administratives changent le statut de Genève qui devient une *civitas.* Les installations portuaires transformées permettent d'acheminer une quantité de blocs architecturaux qui proviennent des édifices antiques abandonnés de Nyon. Ces blocs vont servir à élever une enceinte fortifiée; le terrain protégé est ensuite nivelé de manière à ce que l'aménagement de plusieurs terrasses facilite la construction de grands bâtiments.

Sur le haut de la colline, côté nord, une demeure résidentielle est implantée à l'emplacement d'un édifice plus ancien, elle appartient sans doute à un personnage ayant eu des fonctions importantes dans la cité. Deux ailes du bâtiment ont été étudiées; leurs dimensions générales, les chambres chauffées dont elles étaient dotées, ainsi que la présence de bases de piliers attestant un étage, fournissent quelques données sur leurs fonctions. Ainsi, la disposition de certaines pièces, par rapport aux murs postérieurs, laisse supposer que l'habitation comportait un lieu de culte, réservé aux premiers chrétiens. Le propriétaire accepta d'ailleurs bientôt de détruire l'un des corps du bâtiment pour établir une église de proportions respectables.

La première église et ses annexes

Ce sanctuaire présente un plan irrégulier qui tient compte de l'orientation des murs du bâtiment précédent, des fortes différences de niveaux du terrain et, sous l'abside arrondie, du lieu de culte primitif. C'est sans doute pour cette raison que le choeur est un peu déporté vers le sud. De nombreux blocs de remploi sont placés dans les maçonneries de la nef, à quelques mètres les uns des autres; ils formaient des sortes de piliers apparents sur les parois externes (fig. 2). Les lits de pierres de rivière complétant la maçonnerie paraissent avoir été posés entre les supports en même temps avec un abondant mortier. La porte principale s'ouvre latéralement, une partie du seuil monolithe conservé restitue sa largeur d'environ 2 mètres (fig. 3).

On accédait à l'entrée par un portique qui a été très souvent restauré. Ce dernier menait également vers des annexes adossées au choeur. La plus méridionale, de plan rectangulaire, est dotée d'un sol de mortier à tuileau soigneusement préparé. En un second état, une abside outrepassée est ajoutée à l'est de ce petit bâtiment. Les traces préservées sur le sol témoignent d'une usure bien marquée par le passage entre l'abside et le centre de la pièce, alors que des bancs étaient installés contre le mur oriental. Le bâtiment a peut-être dès l'origine des fonctions baptismales mais les travaux du XVIIIe siècle ont malheureusement détruit la partie centrale où devait avoir été aménagée la cuve.

L'habitat entoure ces premiers monuments chrétiens. Au sud s'étend une zone urbanisée durant le Haut-Empire qui reste partiellement occupée, des constructions en bois y sont également aménagées. Le plan général tracé après l'édification de l'enceinte de la ville est encore perceptible mais, très tôt, l'église définit une nouvelle organisation urbaine qui ne cessera d'évoluer jusqu'au Moyen Age. La datation du sanctuaire chrétien est donnée par le matériel inventorié dans les couches de nivellement déposées lorsque débute le chantier au milieu ou durant le troisième quart du IVe siècle.

Etablissement d'un groupe épiscopal

En l'an 400, le groupe épiscopal se constitue de manière plus ambitieuse. Le baptistère rebâti semble marquer le centre d'une composition architecturale comprenant deux cathédrales de part et d'autre d'un *atrium,* la résidence de l'évêque, avec sa chapelle privée, et plusieurs salles de réception. A cet ensemble s'ajoutent des habitations d'ecclésiastiques.

La cathédrale sud est édifiée selon des proportions identiques à celles de l'église primitive, située au nord, qui sert de modèle; toutefois, son plan est plus élaboré puisqu'il présente deux rangées de supports et des aménagements liturgiques complexes. En effet, une première barrière empêchait que les fidèles ne s'approchent trop de l'ambon polygonal et de sa *solea,* un passage qui y menait. Un second chancel limitait le *presbyterium* à l'est. Des sacristies et une grande salle de réception, au luxueux pavement de mosaïque, complètent en deux états successifs les annexes associées à l'édifice.

Le baptistère garde plus ou moins les dimensions du bâtiment précédent. Certes l'abside est passablement réduite et le plan rectangulaire, large et peu profond, s'adapte mal à la couronne de colonnes qui entoure la cuve. Le maître d'oeuvre a voulu placer ce nouveau baptistère dans l'axe du groupe cathédral tout en essayant de conserver les proportions du monument antérieur, devenu une sorte de vestibule (fig. 4).

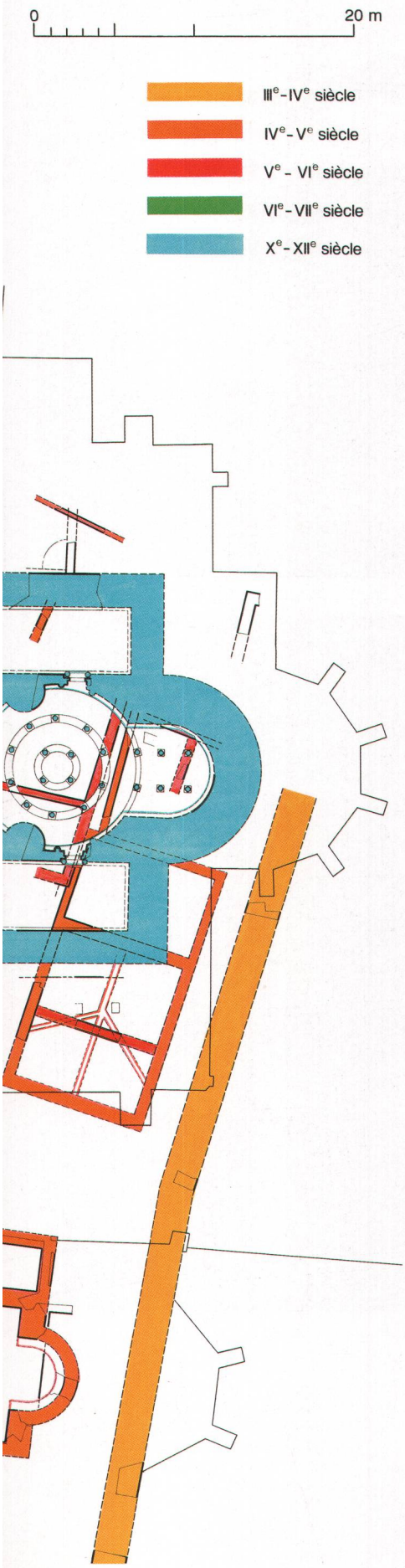

fig. 1
Plan topographique du groupe épiscopal de Genève.
Topographischer Plan.
Piano topografico.

fig. 2
Façade occidentale de la première cathédrale de Genève.
Westfassade der ersten Kathedrale.
Facciata occidentale della prima cattedrale.

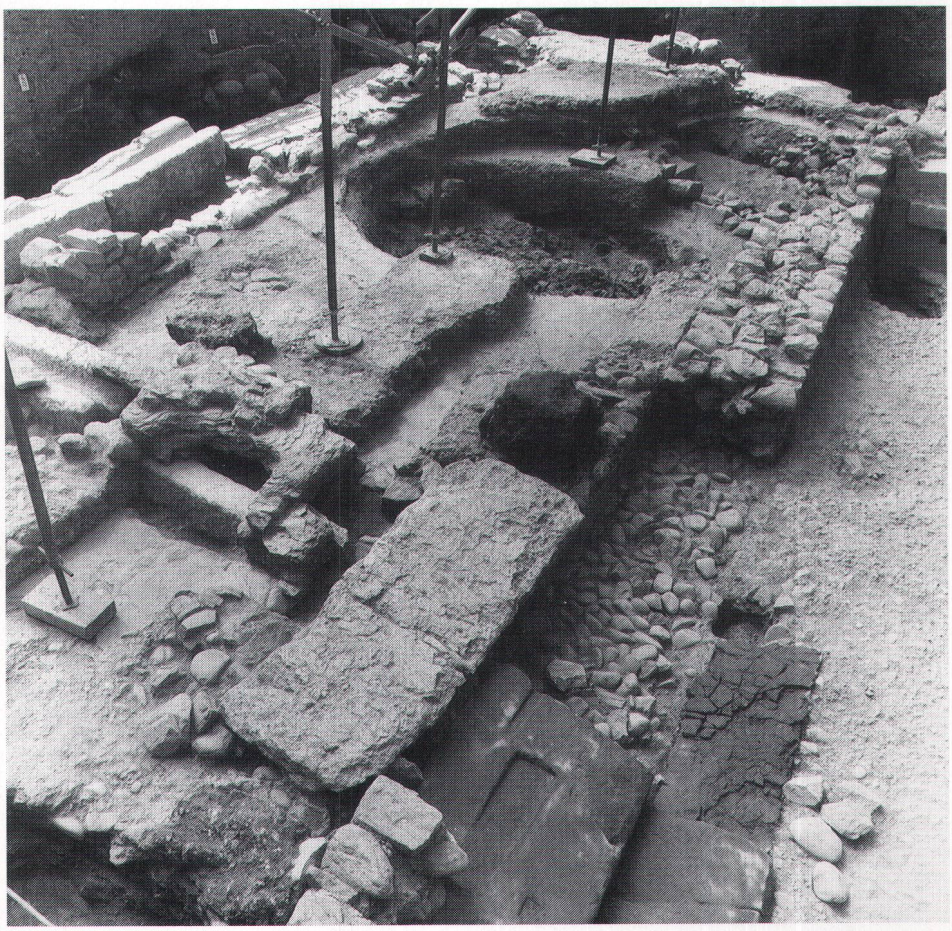

fig. 3
Le portique et la porte principale de la cathédrale nord.
Portikus und Hauptportal der Nordkathedrale.
Il portico e il portale principale della cattedrale nord.

Pour relier les trois édifices, on crée un *atrium* en utilisant le portique de la cathédrale nord. Des remaniements modifient le niveau du sol, la porte de l'église, ainsi que l'accès vers le jardin. Plus tard est installé un système d'évacuation d'eau qui semble partir du centre de l'*atrium* pour se perdre dans le sol de la cathédrale nord. Il est probable qu'un bassin ou un lavabo (le canthare) donnait aux fidèles la possibilité de pratiquer leurs ablutions avant de pénétrer dans le sanctuaire (fig. 5). Une petite annexe était d'autre part installée dans l'angle nord-ouest de l'espace central.

Les vestiges de plusieurs salles de réception nous renseignent sur l'organisation du groupe épiscopal. Derrière le chevet du baptistère, une salle chauffée a probablement servi de *triclinium* puisque lui était associée, à l'est, une boucherie. Ce vaste lieu de réunion a sans doute été utilisé par l'évêque et les clercs, comme le suggère sa position centrale. Une autre salle à manger chauffée était établie le long de l'enceinte du Bas-Empire où nous restituons l'emplacement de la résidence de l'évêque. D'importantes réserves de grains et une amphore encore en place dans des annexes semblent confirmer cette hypothèse.

L'*aula* adossée au choeur de la cathédrale sud avait un accès direct dans le *presbyterium* de l'église, elle était chauffée et décorée d'un remarquable pavement de mosaïques (fig. 6). On peut supposer qu'elle était réservée à l'usage de l'évêque comme *secretarium* ou *salutatorium,* soit une pièce dans laquelle se réunissait l'assemblée du clergé et où étaient reçus les fidèles. C'est également là que l'évêque devait passer ses vêtements sacerdotaux avant les offices. Plus tard, avec la construction de la troisième cathédrale, une *aula* présentant les mêmes caractéristiques sera édifiée du côté sud du sanctuaire à trois absides. Plus simple dans ses aménagements et son décor, elle est de dimensions assez imposantes et montre qu'au cours des VIe, VIIe et VIIIe siècles l'évêque avait acquis un pouvoir étendu.

Une autre salle chauffée appartient quant à elle à une habitation située près de la cathédrale sud; elle jouxte une seconde salle de réception. Il doit s'agir là de la maison d'un ecclésiastique participant à la vie du groupe épiscopal.

Trois pièces plus exiguës, qui flanquent le mur latéral de la cathédrale nord, se distinguent des locaux destinés aux réunions. On y accédait par un long couloir, ou portique, qui descendait devant la façade de la cathédrale. D'étroits espaces séparaient chaque chambre, ils servaient à alimenter

fig. 4
Le baptistère.
Das Baptisterium.
Il battistero.

fig. 5
Système d'évacuation de l'eau provenant d'un bassin ou lavabo situé au centre de l'atrium.
Entwässerungskanäle für die Abwasser einer im atrium stehenden Wanne oder eines Beckens.
Canale di scarico delle acque di una vasca o di una fontana nell'atrium.

les foyers du système de chauffage par conduits rayonnants. Un avant-corps facilitait le passage vers ces locaux sans doute isolés les uns des autres. Au IVe siècle déjà, cette série de pièces se prolongent tout le long du mur de la cathédrale, jusqu'au chevet. A la fin du Ve siècle, les chauffages sont abandonnés et l'on modifie la dimension de ces sortes de cellules qui étaient vraisemblablement destinées à des ecclésiastiques ayant besoin d'un certain isolement. On ne peut cependant pas exclure leur emploi pour des visiteurs qui restaient ainsi à l'écart (fig. 7).

Une »cathédrale double« et son baptistère

Les transformations du Ve siècle touchent la cathédrale nord qui est allongée et son abside agrandie. Une fois encore, on fait d'importants aménagements sur le lieu de culte primitif supposé et sur l'abside de la première église. On crée ainsi un espace rectangulaire, une large *solea,* qui prolonge le *presbyterium* limité par une barrière. Les solides fondations conservées permettent de reconstituer une élévation de colonnes et de grandes plaques, à l'image des aménagements liturgiques conservés dans les églises des pays du Bassin méditerranéen. Un deuxième état de la *solea* permet de constater qu'un escalier a été placé à son extrémité pour relier la nef et le choeur réservé aux ecclésiastiques. Plus tard, des tombes de personnages importants vont encore occuper cet emplacement privilégié.
En comparant ces installations à celles de la cathédrale sud, il est possible de proposer pour chacun des deux sanctuaires des fonctions différenciées. L'édifice nord était destiné aux offices et les fidèles s'y réunissaient régulièrement. On peut supposer que la *solea* était occupée par des porteurs de cierges ou qu'elle servait comme *schola cantorum.* A l'occasion de certaines cérémonies, le clergé devait se déplacer en procession, passant au travers de la nef.
La cathédrale sud semble organisée pour la lecture des textes anciens, on pouvait y pratiquer en quelque sorte un enseignement pour les cathécumènes qu'il fallait préparer au baptême. L'évêque, ou son représentant, se tenait dans l'ambon polygonal avant de rejoindre la cathèdre ou le banc presbytéral de l'abside.
Le baptistère, reconstruit au Ve siècle, prend de nouvelles proportions avec un agrandissement occidental. La cuve surmontée d'un *ciborium* est déplacée, alors que l'abside devient plus vaste. Une barrière de choeur et un podium, en avant de l'abside, témoignent de la présence d'un

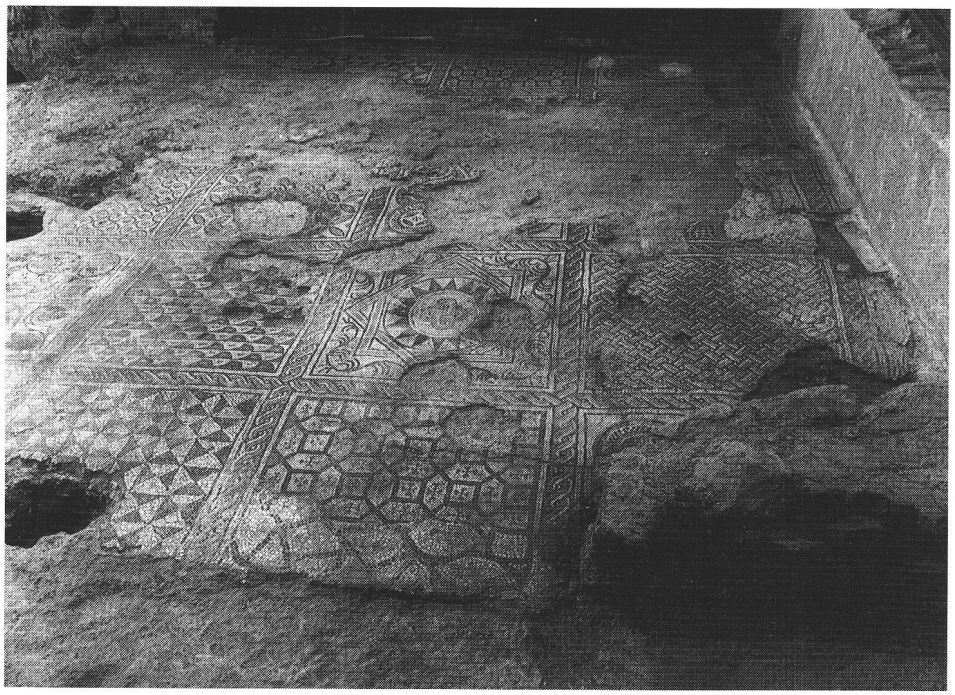

fig. 6
Une salle de réception de l'évêque.
Empfangshalle des Bischofs.
Sala vescovile delle udienze.

fig. 7
Petite salle chauffée adossée au nord de la cathédrale principale.
Kleiner geheizter Raum nördlich der Hauptkirche.
Piccolo locale riscaldato addossato alla parte nord della cattedrale.

autel. L'entrée axiale du monument est également associée à une *solea* et à un ambon comportant sur le côté une marche qui facilite l'accès vers la cuve baptismale. Un second ambon a laissé des traces dans le sol de mortier à tuileau sur le bord nord-est de la cuve.
Le baptistère est décoré de manière somptueuse, les stucs (fig. 8) et les peintures murales rehaussent des arcatures qui soulignent l'ouverture de l'abside et les parois latérales. Plusieurs annexes sont édifiées de part et d'autre; dans celle du nord la présence d'un podium indique peut-être que la cérémonie du baptême se poursuivait dans cette salle avant que le néophyte ne retrouve la communauté des fidèles dans la cathédrale nord.
Un chantier postérieur (VIe-VIIe siècle) va provoquer le démantèlement complet de la cuve baptismale et de son baldaquin. Le système d'adduction d'eau par des tuyaux en sapin est abandonné et les dimensions du bassin sont réduites. Un *ciborium* pentagonal s'élève dans le baptistère principal alors qu'une cuve secondaire est établie dans une annexe septentrionale. Ce deuxième baptistère est probablement réservé aux femmes.

fig. 8
Fragment de stuc appartenant au décor du baptistère.
Stuckfragment der Baptisteriumsausstattung.
Frammento di stucco appartenente alla decorazione del battistero.

La cathédrale nord et l'habitat

Derrière le chevet de la cathédrale nord, l'aile de l'ancienne demeure résidentielle du Bas-Empire s'est maintenue durant une longue période. Les agrandissements du sanctuaire vont par étapes diminuer le nombre des pièces disponibles mais l'occupation du bâtiment reste effective où cela est possible. Un abondant matériel céramique et quelques objets témoignent de cette continuité de l'habitat. Cependant, l'annexe qui s'adosse à l'abside du côté nord appartient à une nouvelle phase des aménagements et a dû servir de sacristie. Il est probable que l'ensemble de ces locaux étaient à disposition des ecclésiastiques avec d'autres maisons se trouvant dans ce secteur qui s'étendait jusqu'à l'angle nord-est de l'enceinte fortifiée.
Les restaurations du choeur de la cathédrale nord se poursuivent au début du VIe siècle, sans doute à la suite des destructions provoquées par la guerre fratricide entre les deux rois burgondes Gondebaud et Godegisèle. Une nouvelle abside de très grandes dimensions est alors élevée dans une couche de déblais brûlés et de cendres. Avec une ouverture de plus de 8 mètres, le choeur voûté marque l'extrémité d'une nef très allongée. En avant de l'abside, deux corps latéraux donnent encore plus d'ampleur au volume intérieur de l'édifice.
Contre la fondation de la première *solea* sont disposées les énormes dalles d'un tombeau; cette inhumation *intra muros* est inhabituelle pour une période aussi ancienne. Lors des travaux qui se déroulent au cours du VIe siècle, les aménagements liturgiques seront modifiés et la sépulture coupée par les fondations de la barrière. Aucun ossement n'a été retrouvé, il faut donc supposer que les restes humains ont été transportés ailleurs. Plus tard, une série de coffres maçonnés vont encore être installés pour recevoir des inhumations, au détriment de la *solea* qui est arasée puis remplacée par une barrière de choeur transversale.
Les bâtiments situés derrière le chevet sont également reconstruits. L'incendie et les destructions ayant entraîné le comblement de ces pièces d'habitation, le sol est donc surélevé et de nouvelles fondations sont posées sur les murs anciens. Elles sont en pierres de rivière, d'un module irrégulier, liées avec de la terre argileuse et, en élévation, avec un mortier très friable. Les techniques antiques sont peu à peu abandonnées, dès lors ces maçonneries n'ont plus l'homogénéité des structures antérieures et l'on peut supposer que les locaux ne comportaient pas d'étage. Pour le choeur de la cathédrale, on compense ces difficultés en élargissant les murs qui s'élevaient beaucoup plus haut. L'établissement de contreforts contre la paroi extérieure devait servir à retenir les poussées dues au poids d'une voûte.

La troisième cathédrale

C'est également après la guerre des rois burgondes que d'importants remaniements sont entrepris dans la partie centrale du groupe épiscopal, derrière le baptistère. Les travaux paraissent se dérouler en plusieurs étapes car une grande salle est établie au sud, elle est en relation avec d'autres constructions dont l'interprétation n'est pas encore possible. Ces dernières sont bientôt arasées pour édifier une troisième cathédrale dont le choeur se termine par trois absides. La nouvelle église épiscopale présente un plan trapu et asymétrique; puisque le baptistère subsiste, elle ne peut en effet s'étendre vers l'ouest. Les contreforts de l'abside principale sont semblables à ceux du chevet de la cathédrale nord, l'analyse des maçonneries a démontré que les deux absides latérales sont élevées dès l'origine au cours du même chantier.
La présence du sarcophage d'un personnage vénéré placé au centre de l'abside et la disposition des aménagements liturgiques permettant de se rapprocher de la

tombe indiquent que le sanctuaire servait en premier lieu au culte du souvenir.
La grande salle méridionale est alors réunie au choeur de la troisième église épiscopale. Elle occupe le côté du *presbyterium* qui était limité par une barrière de choeur placée très en avant des aménagements prévus pour la tombe privilégiée. Il s'agit d'une salle de réception destinée à l'évêque ainsi qu'en témoigne l'accès direct au choeur réservé aux ecclésiastiques. Les restes d'une entrée latérale donnant sur la cathédrale laissent supposer la présence d'une voie sur laquelle s'ouvrait la porte permettant aux visiteurs de rejoindre la salle de réception. En deux fois, un avant-corps a été ajouté à la façade, comme si l'on désirait rendre cette porte plus monumentale. L'élargissement a peut-être aussi servi à établir des escaliers pour compenser de fortes différences de niveaux.
Généralement les sols des bâtiments décrits étaient constitués d'un radier recouvert d'une épaisse couche de mortier à tuileau plus ou moins grossier. Après le VIe siècle, on utilise fréquemment de la terre argileuse pour préparer le sol des locaux importants et c'est le cas de la grande salle de réception. L'ampleur de celle-ci montre bien que la troisième cathédrale prend une importance grandissante, elle va d'ailleurs devenir le sanctuaire principal.
Les travaux se concentrent ainsi sur ce monument qui au début de l'époque carolingienne va gagner une vaste surface pour la nef, après le démantèlement du baptistère. On transformera sans cesse l'édifice et le choeur sera plusieurs fois surélevé. Il n'est pas encore possible de savoir si la crypte circulaire qui apparaît à l'époque romane trouve son origine dans une rotonde bâtie derrière le choeur à trois absides. Les premières analyses des murs ont montré les traces d'au moins quatre phases de construction mais les reprises du XIe siècle rendent cette étude particulièrement délicate.

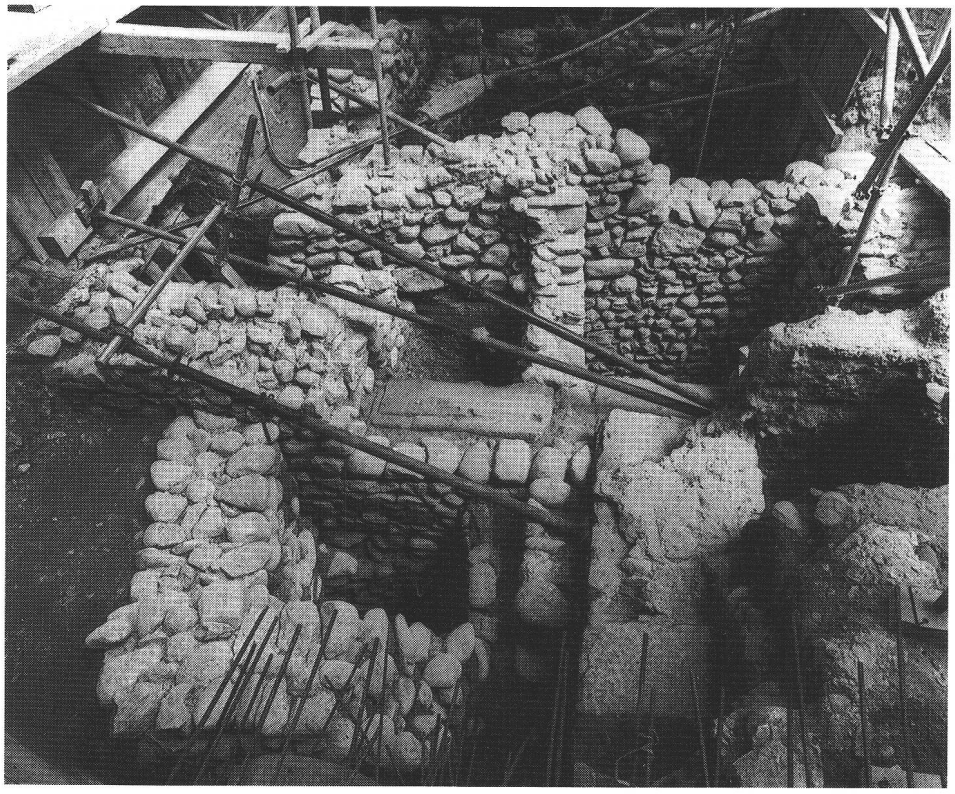

fig. 9
Au XIIIe siècle, les maisons des chanoines sont édifiées contre les fondations de la cathédrale primitive.
Im 13. Jahrhundert wurden die Wohnräume der Mönche an die Fundamente der frühchristlichen Kathedrale angebaut.
Nel XIII secolo alle fondamenta della cattedrale paleocristiana vengono addossate le abitazioni dei canonici.

La cathédrale Saint-Pierre

L'an mil marque l'abandon des deux cathédrales primitives. Alors qu'au nord, le cloître et les maisons des chanoines vont occuper l'emplacement de l'ancien sanctuaire, la cathédrale sud est entièrement détruite pour faire place à une aire funéraire. Toutefois son vocable semble transféré sur l'église privée de la résidence de l'évêque, devenue siège de la paroisse de Notre-Dame-La-Neuve. Le souvenir de cette cathédrale persiste encore à la fin du Moyen Age puisque la chapelle gothique des Macchabées, édifiée au-dessus du choeur démantelé, portera le vocable de Notre-Dame durant une certaine période.
La façade et le choeur, qui vient se greffer au chevet de l'église à trois absides, donnent des proportions plus imposantes à la cathédrale Saint-Pierre. Le *presbyterium* nécessaire au collège des chanoines est surélevé; il existe alors une différence de niveau de plus de 4,50 mètres entre le pavement de l'entrée et le socle du maître-autel. Pour donner accès au choeur, un large escalier barre la nef de ses deux volées monumentales. En suivant les bas-côtés, prolongés par des couloirs, on parvient à la crypte à double déambulatoire, également dotée d'une grande abside. Cet édifice sera démoli lors du chantier de construction de la cathédrale actuelle vers 1160, mais ses murs servent partiellement de supports aux fondations de l'édifice actuel (fig. 9).

Les travaux archéologiques entrepris sur ce site de grand intérêt apportent une vision renouvelée de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age. Après seize années de fouilles, l'état de la recherche nous oblige à reprendre certaines interprétations qu'il faut toujours considérer comme provisoires. D'autres dégagements en cours, ou à venir, permettront de préciser chacune des étapes de destruction ou de construction.
Plusieurs programmes archéologiques ayant été développés depuis quelques années dans des villes voisines, sur les ensembles épiscopaux, à Aoste en Italie, à Lyon, Grenoble, Autun ou Digne en France, ainsi qu'à Coire, Martigny et Sion, le nombre des données comparatives a augmenté dans de fortes proportions. Des groupes de travail facilitent les échanges et les réunions sur le terrain et grâce à une prise documentaire effectuée selon les mêmes critères, l'information devient plus accessible. L'exemple du site de la cathédrale Saint-Pierre de Genève a montré que des chantiers de ce genre demandent un

temps d'intervention considérable et que l'intérêt des résultats dépend dans une large mesure de la durée des fouilles. La compréhension des autorités et l'opiniâtreté des archéologues restent donc le gage d'un succès auprès du public, mais surtout de la qualité de l'approche scientifique.

Bibliographie sommaire

L. Blondel, Les premiers édifices chrétiens de Genève. Genava, t. XI, 1933, pp. 77-101; Le développement urbain de Genève à travers les siècles (Cahiers de préhistoire et d'archéologie III), Genève-Nyon 1946.

Ch. Bonnet, Saint-Pierre de Genève, Récentes découvertes archéologiques. Archéologie Suisse 3, 1980, pp. 174-191; Les origines du groupe épiscopal de Genève. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1981, juillet-octobre, Paris 1982, pp. 414-433; Développement urbain et topographie chrétienne de Genève. C.R.A.I, 1985, avril-juin, Paris 1985, pp. 323-338; Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève: Evolution architecturale et aménagements liturgiques. Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986), Studi di Antichità Cristiana XLI, 1989, pp. 1407-1426; Les salles de réception du groupe épiscopal de Genève. Rivista di Archeologia Cristiana 1-2, 1989, pp. 71-86.

H.-J. Gosse, Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église Saint-Pierre-ès-Liens à Genève. Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, Publication de l'association pour la restauration de Saint-Pierre, 3ème fasc., Genève 1893.

J. Hubert, Les »Cathédrales doubles« de la Gaule. Genava, n.s. t. XI, 1963, pp. 105-125.

J.-Ch. Picard, Ce que les textes nous apprennent sur les équipements et le mobilier liturgique nécessaires pour le baptême dans le sud de la Gaule et l'Italie du nord. Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne..., pp. 1451-1468; La fonction des salles de réception dans le groupe épiscopal de Genève. Rivista di Archeologia Cristiana 1-2, 1989, pp. 87-104.

I. Plan, Le décor de stuc des baptistères de Genève. Genava, n.s. t. XXXVIII, 1990, pp. 23-28.

H.R. Sennhauser, Genf, Kathedrale. Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, 1. Lieferung, A-J, München 1966, pp. 91-92 (nouvelle édition sous presse).

Die Kirchengruppe von Genf

Seit 1976 wird die ehemalige Kirchengruppe von Genf archäologisch untersucht. Die Fundstelle ist für Besucher hergerichtet worden, so dass diese die vielfältige frühchristliche Vergangenheit der Stadt besichtigen können.
Die ausgedehnte sakrale Anlage entstand im 3. Jahrhundert n.Chr. Um 400 führte ein *atrium* zu einem Baptisterium und zu zwei Kathedralen. Die Residenz des Bischofs und Empfangssäle wurden errichtet. Weitere Wohnbauten für die Geistlichkeit zeigen einen besonderen Charakter.
Die architektonische Entwicklung während des Frühmittelalters ist hochinteressant, denn es erweist sich, dass das Kirchenquartier ein ständiger Bauplatz bleibt. Das Fortführen der archäologischen Arbeit durch die Kantonsarchäologie Genf wird auch in den nächsten Jahren neue Erkenntnisse zur regionalen Geschichte liefern.

Il complesso delle cattedrali di Ginevra

Il complesso delle cattedrali di Ginevra è oggetto di indagine archeologica dal 1976; il luogo è stato sistemato in modo che i visitatori possano rendersi conto del complesso passato della città in epoca paleocristiana.
Il vasto insieme di edifici sacri ebbe origine nel III secolo d.C.; verso il 400 un *atrium* conduceva ad un battistero e a due cattedrali, inoltre furono costruite anche la residenza vescovile ed una sala per le udienze; altri edifici d'abitazione per i religiosi mostrano caratteri particolari.
Particolarmente interessante è lo sviluppo architettonico durante l'Alto Medioevo, quando il quartiere ecclesiale era praticamente un unico e continuo cantiere.
Il proseguimento dello studio da parte dell'ufficio archeologico cantonale di Ginevra condurrà anche nei prossimi anni a nuove conoscenze sulla storia regionale. *S.B.S.*

Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122–120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble cultuel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du IIIe siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui protègent la colline durant les premières migrations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegnin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age.

Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

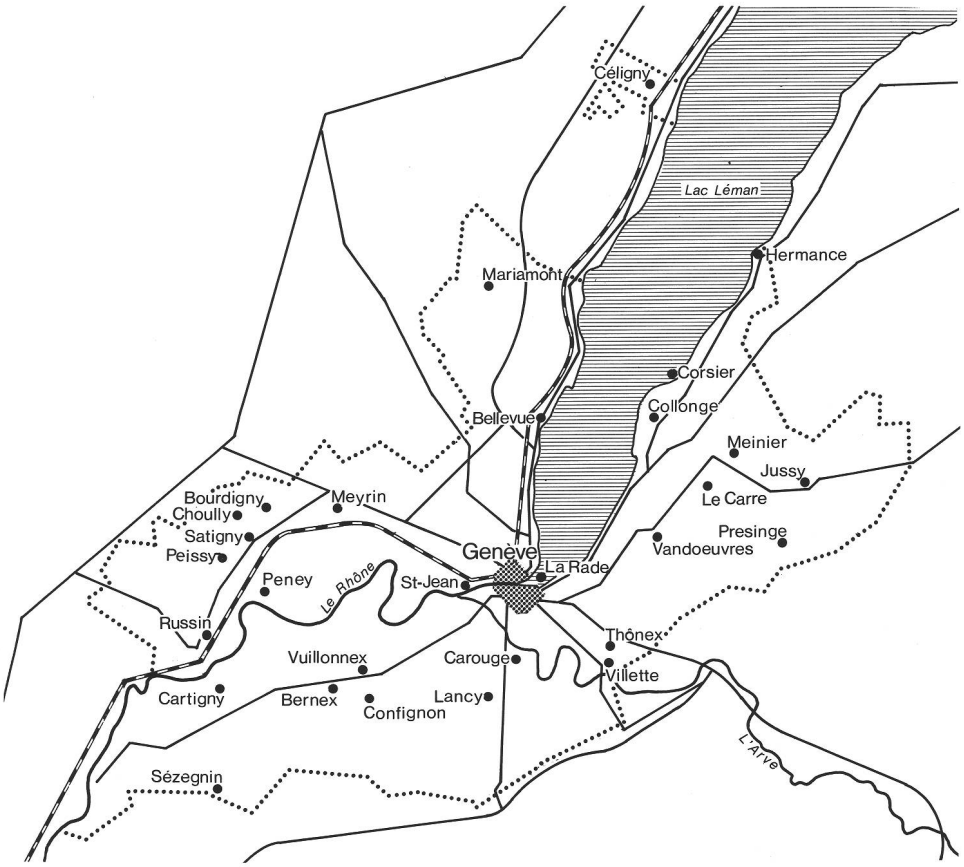

fig. 1
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.
Archäologisch erforschte Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisation der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézegnin, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsresultaten geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.

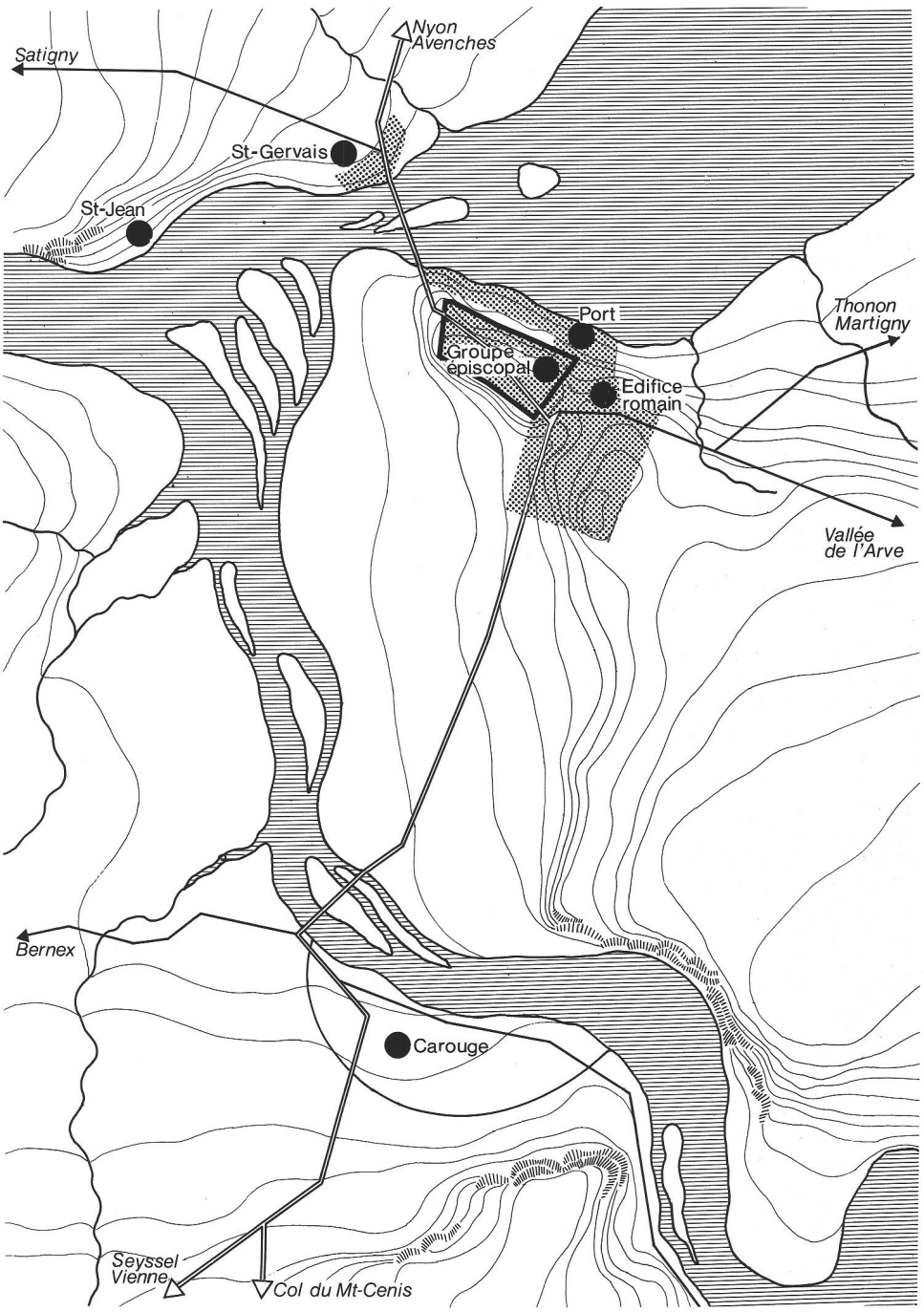

fig. 2
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.
Topografia della città antica di Ginevra.